

Le temps de Dieu

Le temps de Dieu se conjugue au présent
se méfiant des retours sur image
d'un passé obsédant et regretté.

Le temps de Dieu est ici et maintenant,
dans cet accueil de l'instant,
dans ce qu'on y met comme vérité de soi,
comme seul lieu véritable de l'Espérance.

Le temps de Dieu est celui des possibles
refusant que les choses soient écrites à l'avance ;
le temps de Dieu accueille la vérité du passé
et prépare l'avenir.

Il se met au diapason de nos rythmes
pour accompagner chacun dans ses fragilités.

En ce mois de décembre où la lumière décline,
laissons l'étoile de Noël éclairer notre route
pour donner souffle et vitalité à notre quotidien,
afin que nous ne marchions pas dans la nuit
à côté de nos vies.

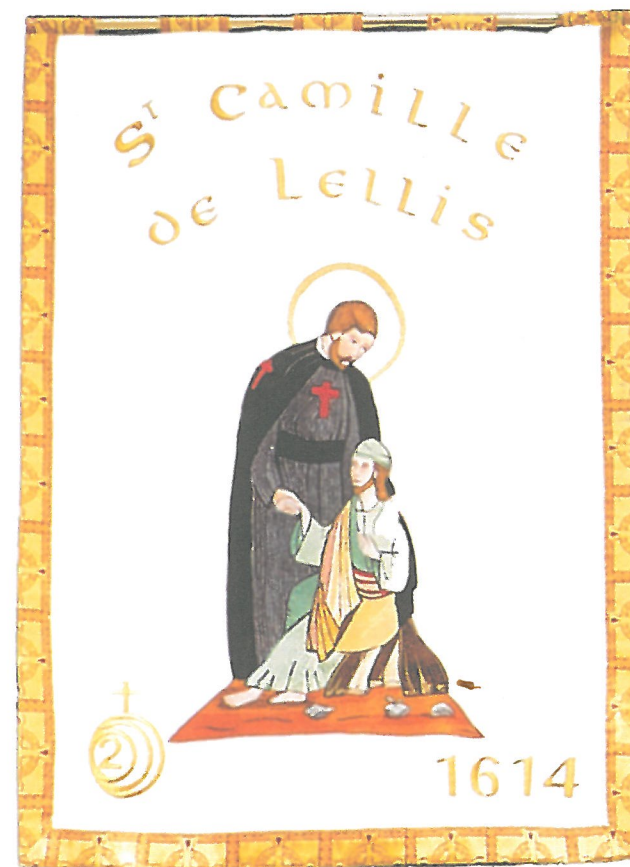
(anonyme)

La Famille Camillienne

n°111



Décembre 2009



SOMMAIRE

. Editorial	p 1
. En la Fête de saint Jean de la Croix Père Valens Mushimiyimana	p 2
. Noël, tous les jours... Rosabianca Carpene	p 6
. La Teotokos Marie-Christine Brocherieux	p 9
. Le chemin de Compostelle Augustine Manga Nana	p 11

*Toute personne désireuse de rejoindre
la Famille Camillienne de France doit se faire connaître
auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillicamillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : janvier-février 2010

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

LA FAMILLE CAMILLIENNE

impressionnée.. Je me suis renseignée auprès d'une dame du groupe qui m'a expliqué qu'elle faisait le chemin par étapes, qu'en 2009, elle allait faire 400 km, et que son arrivée à St-Jacques était prévue en juillet 2010, pour le jubilé. Devant mon désir de faire un jour le chemin, nous avons échangé nos adresses. En décembre 2008, je lui ai envoyé un e-mail pour lui dire que ma décision était prise pour 2009. Contente, elle m'a répondu qu'elle allait, avant de me donner des précisions, parler d'abord aux autres pour voir s'ils seraient d'accord pour me prendre dans le groupe. Fin janvier 2009, sans nouvelles d'elle, avec mon fils Na'Ngono j'ai trouvé sur Internet l'association **Compostelle 2000** avec qui j'ai préparé mon départ. Egalement, par le Père Thierry, j'ai eu de la documentation d'une dame qui avait déjà fait le chemin.

Le fait de n'avoir pas eu la réponse de la dame du Pian Médoc m'a donné l'occasion de faire en solitaire tout le chemin, du Puy-en-Velay jusqu'en Estremadure. A la première page de mon livre de bord, j'ai noté: « Pour la Gloire de Dieu et le Salut du Monde ». A la deuxième: « Je pars pour Saint Jacques de Compostelle sous la garde de la Sainte Famille ».

***Ultreia** est une expression de joie du Moyen Âge, principalement liée au pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle. Ce salut de ralliement des pèlerins de saint Jacques de Compostelle signifie : aller plus loin, plus haut. C'est l'expression du dépassement physique et spirituel «Le chant des pèlerins de Compostelle" composé par J. Claude Benazet, se transmet encore de nos jours sur le chemin, notamment à l'abbaye de Conques. (Wikipédia)

J.L.: « J'ai décidé de faire le chemin par curiosité. Je pensais marcher pendant un jour ou deux pour sentir l'ambiance et puis arrêter. Mais j'étais incapable d'arrêter, quelque chose m'attirait. »

Einna : « Je fais le chemin parce que j'aime la nature »

Quant à *Eilatan*, c'était pour faire le point dans sa vie.

Natisirçh, lui, partait par amour pour l'histoire, histoire du chemin, histoire des églises, par conviction personnelle et forcément spirituelle.

Mr et Mme E., après un coup dur dans la famille (mort par accident d'un fils d'une vingtaine d'années), décident de partir en couple pour méditer sur ce qui leur arrive. Monsieur trouvait que sa démarche n'était pas spirituelle, Madame, elle, voulait faire une retraite, elle pensait aussi aux amis qui leur disaient : « Vous avez de la chance, vous allez traverser la France ! ».

Je peux remplir encore des pages comme cela... Moi, je suis partie *pour la gloire de Dieu et le salut du monde*. L'idée de faire le chemin m'a été inspirée pendant que je visitais la basilique du Saint Sépulcre en décembre 1999 : pendant que je marchais seule dans les allées de ce lieu où notre Rédempteur a connu la mort, un groupe m'a dépassée. Une dame suisse m'a tapé sur l'épaule et m'a demandé : « Vous êtes avec qui ? » J'ai répondu : « Je suis seule ». « Seule ?... On dirait un ange qui se promène. Vous, vous pouvez faire le chemin de Saint Jacques de Compostelle ! ». Nous avons parlé de nos origines, de ce que nous avons et allions visiter et nous nous sommes séparées sans savoir nos noms. Depuis ce jour-là, l'idée d'aller à Compostelle m'habitait doucement.

Les 29-30 mars 2008, j'ai participé à la fête de la Miséricorde au Pian Médoc, organisée par les sœurs de Saint Joseph et de la Miséricorde, dans le cadre de MARCHE ET PRIERE : « l'Eglise reçoit, vit et proclame la Miséricorde ». Parmi nous, un groupe de pèlerins de Compostelle a chanté *Ultreia**, ce chant m'a

EDITORIAL

Nous aimons ce cantique « *Ô douce nuit, ô sainte nuit..* », de la Messe de la Nativité, devant la crèche... Mais, n'est-ce pas une occasion de nous demander : que va renouveler en moi cette année le Mystère de l'Incarnation ? Dieu a montré le chemin, celui de la vulnérabilité, de l'exclusion, du don total de sa vie pour nous. Comment cela me rejoint-il aujourd'hui ? Le Père Valens nous propose une homélie qu'il a prononcée en la fête de saint Jean de la Croix. Il termine en souhaitant *que nous acceptions que Jésus puisse renaître en nous et faire de notre cœur sa demeure*.

Rosabianca Carpene, présidente internationale FC, nous adresse également un message de Noël *comme une opportunité de conversion*. Voilà des clés de lecture qui nous assurent une fête qui aura le goût de la vraie joie, celle qui dilate le cœur.

Cependant, on peut opter aussi pour un temps de retraite : un jour, une semaine ou *trois mois*, comme Manga qui a entrepris de faire *le Chemin de Saint Jacques de Compostelle*. Bien que partie en solitaire, elle a parlé avec de nombreux pèlerins dont elle nous partage les motivations. Quant à elle, elle du mal à en parler, car elle sait bien qu'en fait, elle n'était pas seule...

Ce n'est pas dans l'agitation que nous trouvons le Seigneur. La contemplation et la prière devant une icône, aussi, sont un chemin. C'est pourquoi nous vous proposons une réflexion sur Marie, Vierge de Tendresse, Mère de Dieu : *la Theotokos*.

« *Ô douce nuit, ô sainte nuit...* » de tous les jours !

Marie-Christine Brocherieux

Présidente d'Honneur

EN LA FETE DE SAINT JEAN DE LA CROIX

*Père Valens Mushimiyimana,
accompagnateur spirituel de la FC France*

Quelques jours avant Noël, le groupe de la Famille Camillienne de Bry s'est retrouvé à la chapelle de l'Hôpital Saint Camille pour une messe. Nous vous présentons dans les pages suivantes l'homélie – d'après l'Evangile de saint Matthieu 21, 23-27 – que notre accompagnateur nous a faite pour cette occasion.

Au cours de la prière universelle, nous avons exprimé nos intentions personnelles, porté dans notre prière nos familles, nos amis, nos bienfaiteurs, nos malades, les religieux camilliens, particulièrement ceux de la Province de France.

Chacun d'entre nous a reçu à l'issue de la célébration une bougie, qui avait été déposée sur l'autel, pour que « Jésus, Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière », nous donne la grâce de nous émerveiller et de rayonner tous les jours, et même dans nos moments d'obscurité...



Le chemin de Compostelle

Augustine Manga Nana, FC

Pendant trois mois, du 10 mai au 7 août 2009, j'ai fait seule le chemin de Saint Jacques de Compostelle, du Puy-en-Velay jusqu'en Estremadure. A mon retour, on m'a souvent demandé pourquoi j'avais entrepris ce chemin. Entre pèlerins déjà, nous cherchions les raisons qui nous avaient mis en marche, comme :

Lechim, curé de paroisse, malgré sa vie bien remplie, reste sur sa faim, sent qu'il ne vit pas assez avec le cœur. Il a besoin d'un renouvellement, prend une année sabbatique et se lance sur le chemin de Compostelle.

Eérdan n'avait pas le projet du chemin de Compostelle, mais un jour, elle a vu des randonneurs. En les voyant, elle a eu un appel, comme si quelqu'un, pendant qu'elle les regardait, lui disait « il serait bon que tu fasses le chemin ».

Anje, la cinquantaine, fait le chemin avec son frère qui a 8 ans de moins qu'elle : « Nous marchons pour nous donner l'occasion de nous connaître : 8 ans d'écart c'est beaucoup, nous n'avons pas vécu les mêmes choses étant petits ».

M.T. fait le chemin parce que, jeune infirmière, elle a vu une collègue qui partait à la retraite annoncer avec tellement de joie et d'enthousiasme que le chemin serait la première chose qu'elle ferait pendant la retraite, qu'elle s'est dit : « Moi aussi, quand mon tour arrivera d'aller à la retraite, je ferai le chemin de St-Jacques de Compostelle. » Ce projet l'épanouissait, parce que c'était un défi physique, une recherche de solitude et de spiritualité.

nous conduire à Lui. Bien que figuré enfant dans les bras de sa Mère, il a des proportions, un visage, des vêtements d'adulte. Le regard de Marie nous interpelle : c'est un regard de tendresse, de douceur mais aussi empli de gravité . c'est le regard de Marie vers l'humanité, vers celui ou celle qui regarde l'icône.

Son nez est fin, légèrement courbé ; sa bouche est petite. Marie est vêtue du *maphorion*, ample manteau qui la couvre de la tête aux pieds, de couleur rouge foncé, signifiant que Marie est humaine comme nous. L'or qui couvre le fond et qui souligne les volumes des vêtements est un indice de la présence divine.

L'abréviation grecque près de Jésus signifie JESUS CHRIST. Celle près de la Vierge signifie MERE DE DIEU. Sur toutes les icônes de la Vierge, les 3 étoiles qui marquent ses épaules et son front signifient sa virginité avant, pendant et après la naissance du Christ.

« La fascination que cette icône a exercée depuis des siècles, écrit le P. Egon Sendler*, ne s'explique pas seulement par ses qualités artistiques ou par le rôle qu'elle a joué dans l'histoire de la Russie. Le spectateur ressent instinctivement que ces formes, porteuses d'un intense langage symbolique, introduisent dans une autre réalité, celle du mystère du Dieu incarné.... Dans la communion totale avec son fils, elle apparaît comme la femme dont le cœur a été transpercé par la douleur, la femme qui sait ce que veut dire être pauvre, être mise à l'écart, être debout au pied de la croix. Ces souffrances transparaissent dans le regard de ses yeux et le geste de sa main devient don total. Elle est ainsi mère, non seulement de son enfant crucifié, mais de tout homme qui souffre dans ce monde. La célébrité de cette icône s'est répandue dans tous les pays du monde. Ses reproductions et répliques accueillent les prières des chrétiens de toutes confessions qui s'adressent à elle. N'est-ce pas là le plus grand des miracles que la Mère de Dieu fasse par l'icône de Vladimir ? »

- « Les icônes byzantines de la Mère de Dieu » DDB

Marie-Christine Brocherieux

La question qui suscite la confrontation entre Jésus et les responsables religieux dans cet évangile, est celle de l'origine de « l'autorité » exercée par Jésus. Cette confrontation me fait penser à celle qu'a vécue saint Jean de la Croix face à ses supérieurs depuis son noviciat jusqu'à sa mort, démis de toutes les charges, abandonné, calomnié, malade, emprisonné et haï.... parce qu'il voulait réformer et revivre dans la ligne des observances primitives du Carmel. Comme son Seigneur devant les autorités religieuses juives, saint Jean de la Croix est sujet de contradiction pour sa communauté. N'est-il pas vrai que « Le disciple n'est pas au-dessus du Maître, ni le serviteur au-dessus de son patron? » (Mt 10, 24).

« Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné cette autorité? » Etymologiquement, le terme *autorité* contient la racine du verbe *augere*, qui signifie *faire grandir*. L'autorité revient donc à l'éducateur qui, en raison de sa compétence, peut gérer la croissance de l'enfant, en lui apportant les éléments dont il a besoin pour orienter sa vie et lui permettre d'actualiser le maximum de ses potentialités. Ce ministère s'exerce principalement par la parole ; voilà pourquoi Jésus est interpellé alors qu'il enseigne dans le Temple : en prenant la parole dans la Maison de Dieu, il s'érige en guide spirituel du peuple. Or cette tâche est traditionnellement réservée aux « chefs des prêtres » et aux « anciens » - ceux-là mêmes qui exigent de Jésus qu'il justifie son comportement.

Notre Seigneur est en fait interrogé à propos de son identité et de sa mission. Les interlocuteurs lui demandent donc un « signe » qui « prouve » qu'il est envoyé par Dieu et parle en son Nom. La réponse de Jésus renvoie vers le Précurseur, vers la voix qui criait dans le désert, invitant à préparer la route à l'Envoyé de Dieu. Si « le baptême de Jean venait du ciel », alors il convient de donner foi à sa parole, et

d'accueillir Celui dont il préparait la venue, puisque son autorité lui vient de Dieu.

Mais les prêtres et les anciens ne sont pas en quête de vérité. Les pensées qu'ils nourrissent dans leur cœur trahissent leur duplicité : ils guettent seulement un motif pour accuser Jésus, le véritable éducateur des enfants de son Père, qui menace leur pouvoir religieux. Evaluant les conséquences des réponses qu'ils pourraient donner, ils se retranchent stratégiquement derrière un aveu d'ignorance : « Nous ne savons pas », refusant ainsi le « signe » que Jésus leur donne pour accréditer son autorité.

Que de fois nous-aussi, à l'image des Anciens, ne refusons-nous pas d'entendre la voix de notre conscience – que nous pouvons comparer à celle du Baptiste, à celle de saint Jean de la Croix, à celle de tous ceux qui nous partagent la Bonne Nouvelle – alors qu'elle nous invite à nous convertir à l'Évangile du Christ et à nous mettre sous son autorité ! Hélas, nous préférons faire la sourde oreille afin de garder l'hégémonie sur notre vie...

A chacun d'entre nous de vérifier si ce comportement nous a conduit à plus de liberté et de joie ; ou si, au contraire, il nous a entraîné sur des chemins d'aliénation et enfoncé dans la tristesse. Ainsi nous pourrions faire nôtre ce psaume: « Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve » (Ps 24).

Fêter saint Jean de la Croix en Famille Camillienne est très significatif surtout si nous nous référons à sa doctrine qui fait aujourd'hui référence dans le domaine de la souffrance et de la

la Theotokos



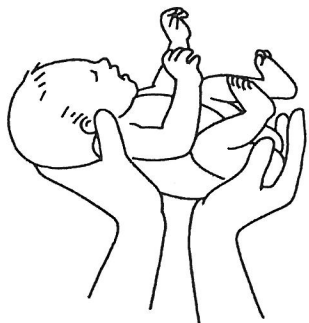
« Nous le savons, ou nous le découvrons, les icônes créent une ambiance de calme, propice à la méditation ; elles sont des témoins de la foi chrétienne, grâce à leur style intemporel qui interpelle aujourd'hui comme hier et sans doute dans les générations futures.

Pour voir de nombreuses représentations d'icônes de la Vierge Marie, on peut soit avoir un livre sur les icônes, soit aller sur Internet en utilisant le vocable « **Theotokos** » : c'est son nom, tel qu'il a été proclamé au Concile d'Ephèse, en 431, et qui signifie « **La Mère de Dieu.** » La plus célèbre de ces représentations est **Notre-Dame de VLADIMIR** (ville du nord de la Russie). En effet, cette icône fut offerte au XIIe siècle par les peuples byzantins au peuple russe nouvellement converti. Elle fut placée dans la cathédrale de la Dormition à Vladimir. En 1395, elle fut portée en procession jusqu'à Moscou menacée par des troupes ennemies. La nuit suivante, les troupes se retiraient mystérieusement. Dès lors, l'icône fut l'objet d'une extraordinaire vénération. Elle est fêtée les 21 mai, le 23 juin et le 26 août, dates des différentes victoires dûe à son intercession.

L'icône originale mesure 110 x 70 cm et se trouve à la Galerie Tretyakov à Moscou. Pour essayer de décrire l'icône, il faut savoir qu'elle fait partie des icônes dites « **Vierge de Tendresse** » parce qu'elle est montrée avec Jésus contre sa joue. L'icône de Vladimir est très reconnaissable car on voit la main de Jésus sur le cou de Marie. De la main droite, Marie montre son Fils. Son désir profond est de

En cette fête de la Nativité, nous devons nous sentir unis aux chrétiens du monde pour célébrer le Dieu qui est entré silencieusement dans le monde.

Celui qui ne s'impose jamais, mais qui continue à se proposer à nous et à qui nous attire à Lui avec la beauté et la fraîcheur d'un nouveau-né.



Il est l'Amour: la force la plus fragile au monde mais aussi la plus puissante.

Voici un souhait pour chacun d'entre nous : que nous sachions entrer dans l'esprit de la Nativité, en acceptant toujours la méthode de Dieu: seul l'amour et le partage changent l'histoire, et non pas l'égoïsme, la force ou la peur !



résignation. Selon saint Jean de la Croix, les épreuves, y compris la souffrance physique, que nous traversons ou que traversent ceux que nous accompagnons, aident à cheminer dans la foi, si nous les vivons dans la confiance et dans l'intimité avec Jésus qui nous promet d'être toujours avec nous sur le chemin de la vie (Mt 28,20) .

Chère Famille, dans ces conditions: « ... rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous porte dans son Fils Jésus-Christ. » (Rm 8, 39).

Par la prière régulière, la lecture de la Parole de Dieu, le recueillement, et l'oraison, l'âme éprouvée se revêt des vertus théologiques de la foi, que saint Jean de la Croix appelle : 'la tunique blanche' qui protège contre le démon; la 'tunique verte' qui permet de se défendre contre les menaces de ce monde; et 'la tunique rouge' de la charité qui, grâce aux autres tuniques élève l'âme vers Dieu et protège contre la chair.

Comme Jean Baptiste, saint Jean de la Croix nous exhorte à contempler le Christ Jésus, plénitude de la révélation divine. Il est le Verbe de Dieu par qui Dieu a dit son dernier mot. Dans le Christ se trouve cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance de Dieu. Mais, saint Jean de la Croix nous rappelle que l'âme ne peut y pénétrer ni les atteindre si elle ne passe pas d'abord, et n'entre pas, dans la profondeur des souffrances extérieures et intérieures à la manière de Jésus Christ notre Seigneur, dans l'esprit filial. Tournons-nous vers lui et par l'intercession de la Vierge Marie, notre Mère, acceptons que Jésus puisse renaître en nous et faire de notre cœur sa demeure; nous serons très heureux de vivre avec lui et de témoigner de son amour auprès de nos frères et sœurs.

Amen.

NOËL, TOUS LES JOURS...

*Rosabianca Carpene,
présidente FC Internatiionale*

Le calendrier liturgique que l'Eglise nous propose chaque année, prend parfois le risque, pour nous, de devenir une facette de coutumes, et nous pourrions perdre, à la longue le chemin et dans notre cœur le sens profond des événements que nous vivons et qui font grandir notre foi : ce sont des événements qui sont arrivés il y a 2000 ans, mais qui nous concernent aujourd'hui aussi et reviennent chez nous chaque année. Ils nous offrent le sens et la proposition d'une conversion comme changement de vie, ils nous invitent à diriger notre regard le Seigneur : et ils nous font penser aussi à tout ce qui concerne notre vie quotidienne, à ce qui nous arrive tout au long du chemin, afin que nous puissions donner une juste valeur aux faits, aux événements, aux choses, qui d'une certaine manière peuvent constituer une espèce de "poids", de "lest" qui nous charge, et sur lequel nous pouvons trébucher sur notre chemin vers le Seigneur.

"Les temps sont accomplis: le Règne de Dieu est proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle". (Mc 1, 15) : nous sommes appelés à cette prise de conscience, aujourd'hui. Le Règne est proche: le Règne est déjà parmi nous, il a commencé mais il n'est pas encore achevé.

Il est temps pour l'homme de vivre dans le "maintenant" et le "présent". Et chacun d'entre nous a son propre devoir, sa propre responsabilité.

En tant que chrétiens, alors, nous sommes appelés à nous libérer de tant de choses inutiles, à nous recentrer sur l'histoire que Dieu a voulue entreprendre avec l'humanité et à la poursuivre en contemplant avec émerveillement les paroles " *Alors qu'un profond*

silence enveloppait toutes choses, et que la nuit en était au milieu de son cours, ta Parole toute-puissante, Seigneur, est venue du ciel, ta demeure royale" (Sg.18, 14-15), comme nous le lisons dans l'Ecriture : le Messie vient dans le silence, dans le secret, dans la fragilité d'un enfant, non pas dans la puissance de moyens ou de richesses. C'est justement un autre chemin que celui de Dieu. Il s'ouvre à celui qui a, ou sait avoir, des yeux d'enfant, capables de s'émerveiller devant tout ce qui arrive.

Et la "gloire de Dieu", est descendue au cœur de la nuit, et elle a d'abord enveloppé les bergers, qui étaient entrain de soigner leurs troupeaux, près de Bethléem.

Comme pour les bergers, elle résonne encore, aussi pour nous, l'annonce de joie et de paix de la Nativité du Seigneur!



Laissons-nous illuminer par la lumière. Combien de fois il nous sera arrivé de nous sentir enveloppés par les ténèbres de notre pauvreté, de nos limites. Que la lumière éclaire, illumine notre cœur pour que nous puissions accueillir l'Enfant, le *Dieu-avec-nous*, qui vient nous visiter, pour que, à notre tour, nous puissions être capables de donner la Lumière et la Paix.

La Parole donnée se transforme en nous en force d'annonciation ; courage pour témoigner, capacité de service. (...)